

Intervention prévue pour l'AG de l'ECF du 24 octobre 1998, non lue.

Jean-Jacques Gorog

Je suis consterné devant l'acceptation générale des slogans proposés par le Conseil qui, tous autant qu'ils sont, ressemblent si peu au traitement conceptuel auquel la psychanalyse nous a formés. Ceci vaut aussi pour la clinique à propos de laquelle le mot d'ordre a remplacé le débat.

Les slogans qu'on nous propose sont, je ne comprends pas comment on peut ne pas le voir, des caricatures : l'Ecole Une par exemple, ne voit-on pas qu'elle est très exactement "Unie-vers-Cythère", selon le mot de Lacan dans *l'Envers de la psychanalyse* ? Il ne suffit pas de dénoncer le discours universitaire pour en être prémuni. Il ne suffit pas non plus de dire "la crise est finie", "l'enthousiasme éclate" , "le nouveau jaillit" pour que ce soit vrai. Ne s'aperçoit-on pas que l'insistance outrée mise sur l'inventivité, les cent fleurs censées s'épanouir du Livre Rouge de notre commune jeunesse, ça ne marche jamais lorsque c'est de commande?

Souligner cet état de fait serait "scissionniste". Serions-nous dans une situation homologue à celle de Lacan en 1953, et qu'il évoque dans sa lettre à Loewenstein (pp.131-135 de *La scission de 1953*, Navarin éd.) : "malgré l'apparence formelle, nous n'avons fait nulle scission. Les membres qui ont dû se séparer de la Société étaient l'objet depuis de longues années d'une attitude injurieuse de la part d'un groupe de la Société qui prétendait détenir à son égard je ne sais quelle position de supériorité scientifique et nous vous donnerons des preuves de ce véritable rejet " et un peu plus loin : "mais l'intimation de s'en aller leur a été formellement adressée." ; jusqu'au "chantage ouvert à la scission".

En serions-nous vraiment là ?